

J'AI PAS FERMÉ L'ŒIL DE LA NUIT
Yannick Jaulin joue sa dernière
création au Théâtre international
de langue française à Paris (Parc
de la Villette, tél. 0 892 68 36 22
ou Asterios 01 53 36 04 70),
jusqu'au 28 décembre 2002.



Franck Courties

YANNICK JAULIN

Ne pas confondre la plume et l'oiseau

Il y a la mémé qui raconte des histoires d'un autre temps avec une voix chevrotante. Il y a aussi le barde qui chante son pays avec un brin de nostalgie, des tonnes de lyrisme et des trémolos dans la voix. Voici deux stéréotypes de la tradition orale. Et puis, il y a ceux qui puisent dans la tradition orale pour la réactiver, pour réinventer leur pays. Comme Yannick Jaulin. Un gars du Poitou aguerri, pendant les années 70, au collectage d'histoires (via l'UPCP), au gros rock, aux dérives psychédélics (y compris le voyage à Katmandou), autant d'expériences qui l'ont préservé d'un quelconque formatage.

Ce conteur est à l'origine du Jardin de l'histoire du monde, à Pougne-Hérison, village des Deux-Sèvres érigé en nombril du monde. «J'imagine, dit-il, des zones du territoire où on pourrait aller se réapprovisionner en mythologie – car la mythologie est une manière simple d'exposer des projets complexes –, et les gens en ressortiraient tellement nourris qu'ils en deviendraient accueillants.» Si Yannick Jaulin revendique comme «grande utopie» la «conscience identitaire», c'est justement pour éviter le repli sur soi. «Il ne faut pas confondre la plume et l'oiseau, se

satisfaire par exemple d'endosser le costume folklorique une fois par an. La conscience identitaire fait appel à des choses plus profondes : prendre le temps de se promener et d'intégrer le pays en soi. Quand on est fort de son pays, de tout ce qui nous a fait grandir, on est mieux armé et plus enclin à s'ouvrir aux autres. On perd notre temps à se projeter à travers d'autres modèles culturels : dans les régions on fantasme sur Paris, et à Paris on fantasme sur New York.» A l'encontre des modèles ambiants, Yannick Jaulin démontre qu'il est possible d'ancrer une création dans une réalité territoriale et d'être libre, bref de «créer à partir de ce qu'on est». Les racines, ça ne sert pas à reproduire ce qui existait mais à inventer. ■

Jean-Luc Terradillos

PEGGY ADAM

Issue de l'Ecole supérieure de l'image, à Angoulême, Peggy Adam est auteur de BD et illustratrice (lire *L'Actualité* n° 55). Yannick Jaulin lui a commandé une série de dessins, inspirés par son dernier spectacle, publiés notamment dans le livre-CD *J'ai pas fermé l'œil de la nuit* et le site peggy-adam.com



MICHAËL STERCKEMAN
La couverture de cette édition de *L'Actualité* a été dessinée par Michaël Sterckeman, jeune auteur de BD issu de l'Ecole supérieure de l'image, à Angoulême. Ville où il a publié son premier album, *Petit Manège*, en 2000 chez Ego comme X. Il travaille comme illustrateur pour l'édition (Nathan Jeunesse) et la presse (notamment pour *Libération*). Son deuxième album, *Le Chant des oiseaux*, vient de paraître chez Atrabile.



Peggy Adam